

Mains d'œuvres et monnaies alternatives (MOMA)

La 35^{ème} réunion de la Plate forme « **Créativités & Territoires** » a renoué ce 27 avril 2012 avec Mains d'œuvres, une dérogation qui se fonde sur l'expérience mouvante de ce lieu, traversé d'expériences artistiques, mais aussi éthiques et économiques. Au travers de ces mains d'œuvres qui redistribue les richesses artistiques d'artistes lointains et proches, une association qui ouvre largement ses portes aux talents et à la curiosité commune ... dans une Plaine du même nom. Entre les Puces et les Arts, les richesses s'élaborent. Cette réunion fait donc suite anniversaire à la 18^{ème} rencontre de la Plate forme (« Mains d'œuvres à l'œuvre ! » 26 mars 2010) dont le contenu est archivé depuis deux ans.

Le terme de Curiosité provient de prendre soin, comme Religion vient du latin relire, des mots – racines qui comme des herbiers, donnent à terme, des leçons de structure. Fazette Bordage, présidente du lieu collectif et participante régulière de nos joutes nous a accueillis dans la salle ovale du premier étage et nous avons continué les discussions au repas, dans la salle de restaurant que l'association a aménagé. Nous retrouvions ici, outre Fazette Bordage, Dominique Doré, Armelle Glandut, André Brouchet, Pierre Aussage et d'autres débatteurs, qui n'avaient pu être des nôtres lors de nos déplacements récents à Agen et à Strasbourg.

SOL & SEL

Céline Withaker (*Collectif Richesses*) et Dominique Doré (porte parole des *SEL Ile-de-France*) ont formé duo sur les monnaies et les échanges alternatifs dont nous souhaitons comprendre l'énergie territoriale. Deux missiles « Sol & Sel » vont ouvrir le débat des richesses complémentaires dont nous avons déjà exploré les missions lors de la réunion précédente. Qu'est-ce que la monnaie ? Comment a-t-elle évolué ? Quelles ressources offrent les monnaies complémentaires ? Et quels sont les premiers impacts de ces choix territoriaux ?¹

En 2001, quelques personnes se sont constituées en groupe de pensée autour de Patrick Viveret qui avait porté au plus haut niveau de l'Etat une réflexion de rupture sur les indicateurs de richesse. Depuis 2004, cet informel *Collectif Richesses*, mène des actions de sensibilisation dans le domaine des monnaies alternatives et de l'écologie solidaire (SOL). Depuis 1994, les SEL (Systèmes d'Action Locaux) développent des actions de solidarité locales qui entrent de plus en plus en coordination. La crise aidant, les monnaies complémentaires (Éole, Mûre, Abeille, Sol Violette...) vont se multiplier, soutenant une réflexion concrète sur le système européen et ses impasses, particulièrement l'absence ou le trop plein d'argent.

Ces collectifs contestent la notion de richesse monétaire et d'accroissement démesuré des profits. Par ailleurs, ils appuient leurs démonstrations sur la notion

¹ Pour comprendre ces évolutions de la monnaie, signalons les ouvrages de Bernard Liétard, Philippe Derudder, de Patrick Viveret, ... Signalons également la collection « Prospectives » (Harmattan) animée par Philippe Durance.

² J'ajoute, lors de la rédaction de cet article, une note post-électorale : les exemples hétérogènes des

d’empreinte écologique (le nombre d’habitants que la terre peut nourrir) et explorent l’idée de se réapproprier l’outil monétaire, comme un outil qui dépasse le troc bilatéral. La monnaie, cette unité de contrôle commune ancestrale ne doit à l’inverse pas devenir la seule mesure, ni la seule valeur de réserve. La spécialisation entraîne logiquement la thésaurisation et la spéculation si elle n’est pas pensée dans une logique multilatérale. Ce mécanisme vaut aussi bien pour les monnaies que pour tous les savoirs : les sciences en offrent des exemples récurrents au sein de l’université.

La monnaie est le standard d’échange qu’une communauté se donne dès qu’elle commerce hors de son territoire. La mondialisation doit mettre en place des échanges qui ont du sens, parce que sans cela, le monde entier bascule dans des déséquilibres violents. Le Canada distingue désormais les dollars vitaux des dollars fonctionnels des dollars gonflables, destructeurs de l’économie. Comme l’historien, l’économiste doit régulièrement se questionner : avec qui, pourquoi, pour qui ? Les systèmes complémentaires gagés sur l’euro correspondent à une pensée alternative de circulation des services et des biens. L’échange fait que la monnaie se crée et disparaît : l’activité crée la monnaie et l’échange s’effectue à somme nulle. Les monnaies complémentaires agissent donc comme les poissons-pilotes des grands requins aveugles de la finance, pour les guider, corriger les des axes, ouvrir des pistes et des solutions subsidiaires : le Fureai Kippu pour le Japon, la Rupiah à Bali, les cauris africains puis l’Ora en Afrique du Sud... sont des monnaies ancestrales qui portent des valeurs symboliquement plus fortes que la monnaie d’État, monnaie de guerre et dans les cas de banqueroute, fausse monnaie. Dominique Doré s’en réfère à la circulation du Yin/Yang chinois quand elle assigne au Yin la qualité féminine des SEL ou du crédit mutuel.

La richesse se crée quand la monnaie circule

Comment relocaliser les richesses et développer une économie créatrice grâce à des outils monétaires locaux ? Les cités sont désormais des « villes en transition » qui doivent compter sur une concertation collective transversale pour affronter la baisse de leurs revenus et les mutations contemporaines. La monnaie peut réorienter l’économie comme l’introduction de ressources nouvelles, une nouvelle répartition des responsabilités publiques ou la redéfinition du dialogue entrepreneurial. Toutes les monnaies alternatives françaises sont basées sur l’euro et sont conçues pour dynamiser un tissu économique local dans son ensemble, à l’inverse des cartes de fidélité commerciales qui ne fonctionnent que sur des ententes d’enseignes privées.

Prenons l’exemple de l’Abeille, dont nous avons déjà évoqué l’infatigable bourdonnement créatif lors de la réunion « **Créativités & Territoires** » d’Agen. L’Abeille intervient comme un billet tamponné qui agit comme une carte qui relie démocratiquement des entreprises et des activités avec des productions locales. Ces billets sont échangés contre des euros qui constituent le fonds de garantie permanent de cette monnaie locale. Le fonds de garantie permet des opérations de

micro-crédit. Par ailleurs, la monnaie locale doit stimuler les échanges et ne peut être thésaurisée : pour ce faire, elle est fondante après une certaine date (2% à intérêt négatif), afin d'inciter les habitants à s'en servir (les Lucioles, le Sol Violette, le Palmas au Brésil, le Chiemgauer en Allemagne...). Les 2% de la fonte constituent le fonds de roulement du système, épargne commune et soutien des actions de gouvernance. Du Chiemgauer au Pays basque, un arc se dessine de monnaies éphémères qui s'alignent symboliquement sur les produits vivants, goûteux et périssables comme les cycles de la vie.

L'expérience des monnaies alternatives correspond à des expériences de mutualisations économiques. Les chercheurs du *Collectif richesses* n'entendent pas travailler « la monnaie pour la monnaie » comme par le passé (mais de façon récurrente dans les faits) des artistes ont prôné « l'art pour l'art ». Le Sol Violette à Toulouse a su déborder le premier cercle des militants pour sensibiliser les politiques et le secteur social. Les monnaies complémentaires ont une multiple destination économique, sociale, culturelle, identitaire, soignante : les pêcheurs brésiliens de Fortaleza, déplacés par le tourisme international, ont créé une monnaie pour ne pas partir de chez eux. « On s'organise pour faire », telle est leur fière réponse. En Europe, si le WIR suisse reste le modèle du genre qui fédère quelque mille entreprises, le champagne développe un label rémois autonome. Ces initiatives ne peuvent laisser les banques indifférentes : le Crédit Mutuel français, créé en 1934 accompagne quelque 70 000 entreprises françaises. La ville de Nantes et les pays de Loire ont mené une véritable prospective en la matière, associant l'École des Mines à une concertation collective avec les banques régionales. Cette réflexion sur le rôle des banques conduit à repenser le rôle émetteur de la banque centrale qui pourrait être plafonné à 15 % si les banques secondaires étaient sollicitées pour les émissions de développement.

Enfin, et c'est un point plus important qu'il n'y paraît, les billets émis localement sont attentifs à une créativité scripturaire et graphique : le Sol Violette au fléchage coloré affiche son aspect « révélateur de talents », tandis que le Brixton Pound britannique porte le logo « rasta en porte voix » de la mixité culturelle. Cette diversité artistique fait une belle alliance avec l'innovation des pratiques alternatives. On ne peut dissocier, à Poitiers, à Clermont comme à Limoges, les ateliers d'innovation pédagogiques de l'entrepreneuriat et des expériences de campus coopératifs. *Le radeau de la Monnaie* est une pièce de théâtre qui concerne des millions d'êtres. Les festivals artistiques, la NEF à Cluny, Terre du Ciel à Aix les bains, relatés par Etienne Grange portent sur les tréteaux et les places les germes des mutations sociales.

Construire le lien contre le repli des campagnes

Jean-Yves Pineau, directeur du collectif « Villes- Campagnes » avec qui nous avons déjà tissé des liens à Clermont en 2010, nous a longuement parlé du sentiment d'exclusion ressenti par les campagnes françaises après le départ de la poste, des

commerces, des tribunaux de proximité, des maternités et regroupements hospitaliers.²

Plusieurs outils (hors monnaie) de médiation territoriale se sont développés depuis une dizaine d'années, tels que les AMAP, les coopératives, la foncière Terres de liens, le SCIC Plateau de Mille vaches. Le collectif *Villes - Campagnes* issus des années 1995 expérimente les relations possibles entre les métropoles Limoges et Clermont, les agglomérations et les campagnes dans une réflexion d'apprentissage continu qui donne valeurs aux choses et aux formes d'entreprendre, plutôt qu'à la désignation finale que serait l'entreprise. Cette philosophie basée sur des expertises de société, telle l'attention au rajeunissement de la population rurale, a conduit ce collectif à choisir les migrations pour thème de recherche et de lien jusqu'à en faire le thème central de leurs congrès bisannuel. Le géographe Martin Vannier est cité à ce titre : « On vit entre les territoires ». Le collectif *Villes-Campagnes* mène une recherche créative (qui modifie les anciens termes de la « recherche-action » menée par les sociologues) qui s'attache aux éléments de la mobilité, des enjeux de sociétés modifiés par le conflit rajeunissement/vieillesse et mène des actions de sensibilisation du public et des décideurs sur ces questionnements issus de populations mélangées qui ne partagent pas, comme naguère en ville lors de l'exode rural, les mêmes repères culturels.

Le collectif qui emploie cinq salariés sur Limoges est relayé par de nombreux bénévoles, qui ont développé un Centre de ressources et une université d'accueil. Celle-ci ouvrira, sous le patronage de Jean Viard³, son congrès bisannuel du 26 au 28 septembre 2012 sur le thème « Urbain-Rural, partout la ville ». Pour le collectif *Villes-Campagnes* le lieu n'est rien s'il ne fait pas lien. Le Massif Central expérimente la mixité des fonctions et des domaines, avec des offres de démocratie innovantes, qui ouvrent au-delà de la frontière du vote parce qu'en-deçà de l'isolement, la solitude inspire parfois des sentiments volcaniques.

La recherche ne veut pas de covoiturage

Cette phrase provocatrice pose une question fondamentale que la plate-forme « **Créativités & Territoires** » essaie de sonder depuis quatre ans. Le collectif *Villes-Campagnes* va mettre en place en 2012 un atelier « Créativités et développement local » qui questionne à la fois les ambitions et les enjeux de ce développement. Nous pourrions également, avec les acteurs qu'interpelle Jacky Denieul depuis dix

² J'ajoute, lors de la rédaction de cet article, une note post-électorale : les exemples hétérogènes des votations présidentielles des villages de la Haute-Loire peuvent être cités à l'appui de ces diagnostics. Paradoxalement, les villages et petites villes du Centre et de l'Auvergne ont, au premier tour des présidentielles, massivement voté pour Marine Le Pen (parfois à hauteur du tiers des suffrages exprimés) et 10% pour la liste Mélenchon, alors que le second tour a été nettement en faveur de François Hollande, avec des scores de 60 à 70% des voix. L'abandon des campagnes par l'État a été dans les deux cas, ressenti comme la signature du gouvernement Sarkozy.

³ Le sociologue et prospectiviste Jean Viard (CEVIPOF), a publié depuis 1978, *La campagne inventée* (co-auteur Michel Marié), *La dérive des Territoires*, préfacé par Edgar Morin, 1981 ; il a écrit et dirigé et plus d'une trentaine d'ouvrages sur les régions, les vacances, la mobilité, la barbarie routière, Marseille ou « l'archipel paysan ». Dernier article : « Les extra urbains et les villes nuages »

ans, imaginer un Congrès transversal des agents du développement local, plutôt que d'assister aux réunions catégorielles sempiternelles liées à des fonctions normatives. L'UNADEL a été un pionnier de ces problématiques, ainsi que Partenaires pour Agir et l'INDL. Force est de constater que comme pour l'Ancien Régime dont nous recréons inconsciemment les mécanismes destructeurs, la France républicaine crée sans vision à terme multiple, des structures pour affaiblir les précédentes, sans les supprimer.

Cette géologie des pouvoirs forme une croûte dure sur laquelle les herbes folles ont bien du mal à pousser. Le ministère de l'Éducation nationale, traditionnellement hostile aux associations, privilégie une philosophie de « l'universel » incompatible (en apparence) avec la diversité des expériences créatives de terrain. Là encore, des positions idéologiques de type « classe contre classe » (sans jeu de mots) se sont cristallisées dans un choix des formes massives contre le sur mesure que le terrain requiert. Cette antinomie factice (de gestion comptable) refuse paradoxalement au nom d'une science introuvable, tout ce que la science propose de meilleur, c'est à dire des changements d'observatoires, d'échelle et de mesures de terrain. Cette situation est d'autant plus difficile à comprendre que l'éthique de la recherche scientifique fonctionne sur quatre principes qui président aux fondamentaux de la communauté scientifique, base de son progrès autonome : **l'universalisme, le communalisme, le désintéressement et le scepticisme organisé**⁴. Encore une fois le déséquilibre d'un axe pour des raisons de simplification allogène, entraîne une confusion idéologique qui fragilise tout le bâti de la recherche et suscite, de fait, de plus en plus de francs tireurs résistants.

Bien entendu des exceptions infirment cette tendance, tel qu'à Versailles Pierre Aussage décrit le cluster « le Vivant et la ville » et à Saint-Quentin, « Géronticap ». Dans une démarche régionale qui table sur la richesse des alliances, le dispositif Picri (Ile-de-France) dote de financements importants des laboratoires qui travaillent avec des associations pour un but de recherche commune. De même, un programme européen propose d'équiper la région de Thessalonique, durement touchée par la crise, de vélos, capables de libérer les personnes de l'enclavement.

Simplement, pour revenir à des fondamentaux, les savoirs sont des formes qui fertilisent et transportent au travers les imaginaires des flux, des fleuves, des lits, des bras. Naguère, pour des raisons de bellicisme complexe (les « classes dangereuses » décrites depuis l'industrialisation du XIX^{ème}, relaient la crainte des anciens « vagabonds » des campagnes), les territoires ont été prioritairement perçus comme des espaces cadencés de violence. Au discours sécuritaire répondait un discours

⁴ Ces principes généraux sont mis en évidence par le sociologue américain R. K. Merton dès 1942 (article *The normative Structure of Science*) qui combine dans la recherche des normes méthodologiques scientifiques avec des valeurs éthiques. La mise en commun des connaissances se développe dans le domaine des protocoles médicaux mais semble t'il, régresse dans les domaines des sciences humaines, pour une double raison de vol des idées (via internet) et, plus récemment, de mise en concurrence des équipes de recherche (via l'obsession du classement de Shanghai, érigé mondialement comme norme d'excellence).

d'émeute. Si nous déplaçons notre effort constructif vers les biens communs comme autant de nids, les savoirs s'y nourrissent et grandissent dans des espaces protégés. Pour exemple, la première halte (4 mai) de la caravane 2012 des « Savoirs créatifs et migrants » (cf. sites relais de l'Institut Charles Cros, de la Maison des Sciences de l'Homme Paris Nord, de Médiadix et du Centre d'histoire Culturelle des Sociétés Contemporaines de l'Université de Versailles-Saint Quentin) s'inscrit sur le Pôle des métiers du Livre de Saint Cloud (Université de Paris-Ouest Nanterre) dans une exploration plurielle des potentialités des bibliothèques. Cet espace public concerne en effet 100% de la population, quelque soit son origine culturelle, sa classe d'âge ou son niveau d'instruction.

Notre seconde halte se déroulera à Andrésy en Vallée de Seine, le 22 juin à l'invitation de l'artiste producteur Pierre Bongiovanni et la municipalité d'Andrésy. Notre halte fluviale « Savoirs créatifs » navigue en association avec la plate forme « **Créativités & Territoires** » dont elle sera la 36^{ème} séance. Cette rencontre déroulera sur l'eau, lieu matrice de toutes les transformations, dans une relation forte à l'Art, au Patrimoine et à la Nature des fleuves.

La culture, mode de gestion de l'action publique

Là encore, ce diagnostic tisse les amitiés de nos rencontres et de nos résistances plurielles. Dominique Doré annonce en bilan mitigé, la livraison pour septembre 2012 de la maison des Babayagas (Montreuil-sous-bois, cf. séance 29, « **Créativités & Territoires** »), engagée dans une lutte administrative pour des raisons de normes : cet habitat exclusivement féminin n'est pas un cas de figure envisageable pour la structure de soutien HLM.

Cependant, des mutations et de nouvelles alliances commencent à poindre annonçant le printemps comme autant de perce-neiges. Isabelle Delperie rappelle que la Ville de Poitiers s'affiche comme « cité solidaire des savoirs ». Laura Ortiz Rouzé qui vient de l'union régionale des Scop (Poitou-Charentes) Violaine Hacker évoque la « gouvernance des biens communs » du point de vue européen. La structure « Mairie conseil » vient de tisser des liens avec la Caisse des dépôts. Le collectif « *Villes-Campagnes* » accompagne les expériences de résidences artistiques et de documentaires de création menées par les six parcs nationaux du Massif Central.

La discussion amène cette phrase que, au delà de la productivité économique réclamée par les élus, il nous manque des lieux pour se parler. De quels lieux parlons-nous ? Des outils communs se développent (tels que le e-learning⁵) pour lesquels une importante mobilisation s'effectue. Il me vient à l'idée que les maisons communes, naguère les églises, aujourd'hui spécialisées en mairies, écoles et bibliothèques, ne se sont pas véritablement muées en centres vivants, malgré les

⁵ Le Québec définit les TIC comme un «savoir agir» complexe fondé sur la mobilisation et l'utilisation efficaces d'un ensemble de ressources » (décret de mission de 1997). Le terme d'ensemble de ressources, dans son caractère délibérément vague porte en lui un vrai potentiel.

efforts menées par certain Robins des bois de transverse. Cependant, de nouveaux lieux éphémères émergent au travers des repas de quartiers, de cafés philosophiques, de lieux de théâtre polyvalents tels que *le Vent se lève à Paris* (CRÉA&T, séance 27, avril 2011) La société civile s'invite au parloir par les lieux ambulants de la culture : les routes, les rues, les places, les marchés. Au delà de ces confidences de parcours et de moment, l'expression de la confiance (terrain du dialogue authentique) passe par l'accueil et le soin de l'autre. **Le lieu c'est la personne qui reçoit.**

C'est en ce sens que l'expérience de Fazette Bordage (cf. CRÉA&T *Polliniser les friches*, PÔlau, novembre 2010), sur Mazières en Gâtine nous interpelle en profondeur. La commune de Mazières en Gâtine (900 habitants) a, sous l'impulsion courageuse de sa maire, choisi de dériver la route nationale, qui coupait le bourg en deux, en un périphérique. Cette décision a été accompagnée par des artistes aménageurs urbains qui, tels *le Bruit du frigo* ont accompli un travail de réunion festive (*le festival de la Déviation*) et de métamorphose urbaine. Fazette Bordage a été sollicitée comme conseillère afin de reconstruire le centre ville après l'opération chirurgicale du redressement des axes urbains. À travers des écoutes multiples de cette musicologue de formation, les acteurs et responsables de la mairie-école de musique-bibliothèque-salle des fêtes ont commencé à se parler par leurs prénoms, alors qu'ils ne se connaissaient pas. En effet, le Ministère de la culture et de la Communication structure ses offres sur les espaces séparés de la formation, la création, la législation, la diffusion des produits dérivés. Toute l'action et la pensée de Fazette exprime au contraire que « l'art c'est du vivant qui réveille ». Il faut souhaiter au gouvernement qui s'élabore alors que cette relation se rédige, de retrouver les combinatoires et les germes de ce vivant qui dort. Le lieu ne fait rien s'il n'est pas lien. Le Mont Gargan a donné Gargantua, dont les rires énormes continuent à remplir des livres successifs. Fazette va bientôt porter ses ailes de fée sur la ville du Havre, une expérience maritime, transversale et métropolitaine, face à l'Angleterre. Une ville fondée par François I^{er}, sous le nom du Havre de grâce...

L'artiste et producteur nomade Alain Snyers nous a déroulé son parcours en spirale : fondateur de l'École d'art d'Amiens, cofondateur du CIPAC, producteur du Festival des Lumières de Lyon jusqu'en 2010, il organise actuellement un festival d'amis *Pan Total* au 59 rue de Rivoli, un squat parisien réhabilité. L'association artistique et poétique *l'Arpent sémiotique* développe gratuitement rue de Rivoli un discours de la bonne humeur associative (le lit, l'Italie, le ravioli..) lancé avec un budget dérisoire, qui contraste avec les galions financiers engloutis dans le gouffre du 104. Dans une phrase qui renforce les convictions précédentes, Alain Snyers pense que « le vivant donne sens aux choses ». Il a touché au pisé, à la terre crue, à la lumière, aux matériaux qui réfléchissent et qui rient de mille feux. Lyon, ville lumière, a choisi pour rayonner la fête des images, drainant chaque année quatre à cinq millions de visiteurs. La musique et l'interactivité, difficiles à mettre en œuvre sur une métropole, ont été progressivement abandonnées des grands

rassemblements de foule⁶. Le bouchon lyonnais reste une marque qui se protège et construit son histoire identitaire dans un équilibre avec le sport, autre ancrage festif de la Ville. Et Alain Snyers est reparti en amitié vers de nouvelles expérimentations artistiques ludiques, joyeuses, décalées : *Pan* le grand Tout et *Total*, l'essence des choses... À l'inverse, le Penthotal, de même sonorité, offre une solution anesthésique qui n'est pas sans contre-indications morbides... Les jeux de la langue tracent à l'imaginaire des espaces de création. Au delà de sons personnels d'audace, l'intervention d'Alain Snyers repose la question des espaces de jeu poétiques, généreux et impromptus, signes discrets des enjeux de la création.

Trois métaphores pour viatique

Une actuelle manifestation de Mains d'Oeuvres porte pour titre une phrase complexe, plus philosophique qu'esthétique : « Une chaînette relie toutes les pendeloques et forme le corps principal de l'objet ». Cette initiative noue une longue amitié artistique de Jean-Luc Blanc et Michel Blazy à d'autres voisinages créateurs : de cette dynamique d'atelier est issue une exposition-chaînette, « collective, sensorielle et acidulée ». L'écologie de la créativité s'incarne dans ces maillages de temps longs combinés à des moments d'expression. Les chaînettes de Mazières, de *Pan total* et du Collectif *Villes-Campagnes* commencent à tintinnabuler. Si comme l'écrit l'économiste Christian Lemaignan dans un de ses récents textes internes, « l'écologie de la créativité est une science qui n'existe pas encore en tant que branche de la théorie de la connaissance. », les échelles multiples de l'art permettent de soigner les arbres et les monnaies alternatives d'en cueillir les fruits.

Enfin, « **Réveillons le vivant** » est un programme discret immense que le gouvernement qui vient d'être élu (« le changement c'est maintenant ») ne peut accomplir d'en haut, même en auto-prophétie. Le poète Patrice de la Tour du Pin suggérerait obliquement de transmettre cette chaleur des légendes et des croyances aux générations futures, rejoignant en cela les avertissements du biologiste Jean Rostand qui notait une dangereuse a-genèse des formes contemporaines. La forme c'est le fonds qui remonte. Parions sur les vaillants Robins des bois, les Schtroumpfs rieurs et les Fées aux piécettes solaires.

Bonne chance à nous tous.

Sylvie Dallet, 20 mai 2012

⁶ Signalons toutefois les pérennes et ambulatoires « Dialogues en humanité » qui s'organisent notamment avec le Collectif richesses, sur Lyon les 8 et 9 juillet prochains, liant de façon fluide dans les parcs et les rues des débatteurs passionnés. (Cf. également la [réunion lyonnaise CRÉA&T 18, 2010](#))